

# Dimension du Soi dans l'œuvre de Rudolf Steiner

Jost Schieren

Universität Alanus des Arts et Sciences sociales, Allemagne, Faculté d'Éducation

*The pure spring is a riddle. Scarcely  
Susceptible is its secret even to song.*

La source pure est une énigme. À peine  
Sensible est son secret même en chant.

Friedrich Hölderlin : *The Rhine*

Le Soi est mystérieux. Il n'est pas accessible à l'observation depuis l'extérieur. Rudolf Steiner fait remarquer que le Soi repose caché dans le sanctuaire intime de l'être humain, et que même la divinité ne peut pas voir en son intimité.<sup>1</sup> Le mystère consiste dans le fait que le mot « Je » ne peut jamais affecter mon ouïe de l'extérieur en se référant à moi.<sup>2</sup> C'est par conséquent une expérience intime. D'un autre côté, cependant, il résiste aussi à une observation intérieure. Dès l'instant où il est observé, ce qui est observé devient instantanément l'observateur, et donc cela échappe à toute apperéhension. Fichte concevait le Soi (le « Je ») comme un acte du penser, une pure activité. Sa manière d'enseigner illustrant cette activité pure a été rendue célèbre par le philosophe germano-norvégien, Heinrich Steffens, dans son autobiographie. Steffens cite Fichte comme ayant dit : « Messieurs, remplissez votre penser avec la pensée du mur. »<sup>3</sup>... « Maintenant, Messieurs, remplissez votre penser avec la pensée de ce qui vous remplissait l'esprit avec la pensée du mur. » Mais ici donc « la pensée du mur », une fois qu'elle a été rendue objet, est à son tour distinguable en fait du sujet pensant (« Je ») qui pense la « pensée du mur ». — Parce que le « Je » est une activité pure (en termes généraux ceci serait la nature de l'esprit) il ne peut pas être objectivé. Rudolf Steiner fait cette remarque au chapitre 3 de *La philosophie de la liberté*, où il écrit : « Il y a deux choses incompatibles l'une par rapport à l'autre : une activité productrice du penser-pensant et sa contemplation simultanée. »<sup>4</sup> Et en référence à la formulation de Fichte, il dit : « Je ne peux jamais observer mon penser présent ; je ne peux que prendre subséquemment les expériences de mon processus pensant comme objet d'un nouveau penser. »<sup>5</sup> Puis, un peu plus tard, il y a une phrase qui semble contredire ceci en suggérant qu'un penser-pensant présent pût être observé : « Pour tout un chacun, cependant, qui a la faculté d'observer le penser-pensant — et avec une bonne volonté tout être normal a cette faculté — cette observation est la plus importante qu'il soit possible de réaliser. »<sup>6</sup> Rudolf Steiner décrit cette observation du penser-pensant présente à l'instar d'un état exceptionnel dans le contexte d'une conscience normale, laquelle est habituellement dirigée sur des objets extérieurs et non pas sur sa propre activité.

Donc, d'une part, nous avons un être pensant incapable d'une arrestation « sur le fait » et d'autre part, nous avons un être pensant qui est en réalité observable au moyen d'un état exceptionnel du penser — ainsi appelé « observation intérieure ». Pour l'instant, nous laisserons cette aporie apparente non résolue.<sup>7</sup> Pour le moment cela suffit pour voir clairement combien il est difficile pour la philosophie de s'atteler à la tâche d'aborder le Soi ou le « Je ». C'est pourquoi nous allons procéder en jetant d'abord un coup d'œil historique sur l'émergence de l'auto-conscience.

## L'émergence de l'auto-conscience

Rudolf Steiner explique quoique le « Je » lui-même pût être quelque chose de très ancien, le sens d'identité individuelle que nous possédons aujourd'hui est un produit relativement récent de l'histoire culturelle. Dans l'histoire de l'art nous avons des personnages tels que Dürer et (un peu plus tard) particulièrement, Rembrandt, comme exemples d'artistes qui donnèrent une expression à la nouvelle expérience d'une auto-conscience indépendante. Rudolf Steiner et de nombreux historiens sont unanimes pour marquer ce moment comme le départ d'une époque nouvelle. Une faculté intérieure naquit alors qui permit une autre façon de développer une conscience de soi. Ceci devrait former, comme Rudolf Steiner le dit lors de ces cours sur les *Foundations of Human Experience [Bases de l'expérience humaine]* — le point de départ pour un autre genre d'éducation. Cette approche nouvelle de l'éducation, dit-il, devrait tenir compte de ce qui s'est passé dans l'histoire de la conscience dans et au-delà du 15<sup>ème</sup> siècle, pour préciser, le moment où une conscience nouvelle du Soi

1 Rudolf Steiner : *Theosophy. An Introduction to supersensible knowledge of the world and the destination of Man [Théosophie. Une introduction à la connaissance suprasensible du monde et la destination de l'être humain]* (GA 9), p.27.

2 Ibid, p.28.

3 Heinrich Steffens : *Was ich erlebte. Aus der Erinnerung nieder geschrieben [Ce que j'ai vécu. Du souvenir écrit noir sur blanc]* (1841), Ch. 6 (<http://www.gutenberg.spiegel.de/buch/was-ich-erlebte-424/6>)

4 Rudolf Steiner : *The Philosophy of Freedom, basis of a modern world conception [La philosophie de la liberté, base d'une conception moderne du monde]* Ch. 3. Traduction de Michael Wilson, Rudolf Steiner Press 1964.

5 Ibid.

6 Ibid.

7 Quiconque est intéressé à suivre ce sujet est prié de se référer à un essai de Michael Muschalle qu'il vaut de lire : *Ausnahmezustand und Spaltung der Persönlichkeit. Unter Suchungen zur Beobachtungsaporie im dritten Kapitel der « Philosophie der Freiheit ».* [État d'exception et Scission de la personnalité. Parmi des investigations au sujet d'une aporie d'observation dans le troisième chapitre de la Philosophie de la liberté.] dans *Jahrbuch für Anthroposophie Kritik* Edité par Lorenzi Ravagli, Schaffhausen 1999, pp.56-157 : d'autres matériels peuvent être trouvés sur le site : [www.studienanthroposophie.de](http://www.studienanthroposophie.de) — Quand bien même je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il affirme, son examen approfondi de l'ampleur du problème est très utile.

s'est éveillée dans l'humanité. En conséquence, l'éducation Waldorf pourrait légitimement d'appeler « l'éducation pour le Soi », parce qu'elle est spécialement adaptée envers cette expérience nouvelle du Soi et elle essaye de lui rendre justice.

Le développement du nouveau sens d'identité individuelle s'est manifesté dans la philosophie de René Descartes. Nous avons seulement besoin de nous rappeler ici la maxime du « *Je pense donc je suis* »<sup>8</sup>, qui pose la conscience de Soi uniquement sur l'existence du penser-pensant [le gérondif « *thinking* » en anglais veut dire ici, penser-pensant dans la conscience de soi. », *ndt*]. Ceci fut ensuite reporter dans la période des Lumières. Ici l'être fut désigné comme *the animal rationale* [l'animal rationnel]. Dans un certain respect, cependant ceci fut un *narrowed down* [un amenuisement] ou *short-sighted* [myope, ou manque de perspicacité], sur laquelle Rudolf Steiner attire l'attention, le point important étant que le Soi, ou « Je », est beaucoup plus que nos seules capacités rationnelles.

Qu'il y eut une divergence entre un sens d'identité individuel, qui était fondé sur la raison et était devenu autonome à certains égards et la pleine réalité du « Je » ou Soi, cela fut profondément perdue au 18ème siècle. Goethe a élevé une objection en des termes carrément véhéments contre une interprétation par trop orientée rationnellement sur le sens du Soi. Ce fut là aussi la source précoce de son conflit avec Schiller : « Il (Schiller — J. S.) avait absorbé la philosophie kantienne avec enthousiasme, laquelle élève le sujet si haut qu'elle semble donc le limiter. Il concrétisa les extraordinaires qualités que la nature lui avait prodiguées et lui, au dernier degré de son sentiment de liberté et d'indépendance, fut ingrat envers la grande Mère (nature — J. S.). »<sup>9</sup> Ce nouveau sens du Soi se comporte vraiment en vérité comme un agent de liberté permettant à l'individu humain de revendiquer la validité de son penser-pensant personnel, indépendamment de l'Église et de l'État. Mais Goethe était très sur ses gardes au sujet de l'orientation *trop subjective* de la philosophie idéaliste, car elle mène à une sorte d'auto-glorification de l'être humain, par laquelle dans le pouvoir ampoulé de sa raison, il s'élève lui-même au-dessus de la nature, et donc s'en isole lui-même. Aujourd'hui, à la vue des effets destructeurs de notre civilisation sur la nature et l'arrogance pure et simple de notre technologie, nous voyons maintenant combien Goethe avait fortement et justement raison. L'acquisition individuelle d'un sens autonome d'identité fut achetée au prix fort d'une perte du monde.

L'éducation Waldorf aborde cette situation : les élèves ne sont pas traités par une intellectualité sèche et auto-complaisante, qui pourrait les rendre arrogants et leur faire perdre toute connexion avec les réalités du monde. L'idée est plutôt qu'ils développent un sentiment de responsabilité à l'égard du monde, et au travers de la rencontre avec celui-ci, qu'il fassent éclore leurs talents et apprennent à utiliser leurs mains [au sens propre ici, d'œuvrer avec leurs mains physiques! *Ndt*] Leur penser ne devrait jamais divorcer du phénomène réel. Une connexion et une participation au monde sont des éléments goethéens de l'éducation Waldorf.

### La critique de Steiner à l'égard de Goethe

Cela étant il est intéressant maintenant de voir que, sur ce point précisément, Steiner est critique à l'égard de Goethe. Il n'a guère critiqué Goethe, bien au contraire, mais ici il le fit effectivement. Son objection critique c'est que si Goethe réussit dans son attention dévote portée à la nature, il a toujours refusé d'entrer dans la région du penser humain prenant conscience de son activité pensante personnelle. À plusieurs reprises, Goethe a lui-même insisté sur ce point, en désignant, par exemple, le « Connais-toi toi-même » de l'oracle de Delphes, comme « une blague de société secrète de curés » qui consacrent leur temps à divertir les êtres humains de leurs propres desseins dans la vie.<sup>10</sup> Et ensuite il y a cette formulation quelque peu ironique : *I have been extremley clever — / Have I ever thought about thinking ? Never !* »<sup>11</sup> Le cheminement de l'introspection, de la contemplation intérieure du penser, ne fut jamais le cheminement de Goethe. Au travers de son attitude, il se posa lui-même en opposition vive à son époque — à l'idéalisme allemand et au romantisme. A cet égard il fut isolé, et son amitié avec Schiller fut la seule compensation qu'il connut à ce déséquilibre.

### Novalis

Le romantisme constitue donc une polarité avec le rationalisme des Lumières. D'une manière analogue à Goethe, il se pose lui-même en opposition contre la froideur de la raison, le réductionnisme de la rationalité. Mais il ne suivit pas le chemin de Goethe dans sa participation profonde avec la nature, il suivit plutôt celui conduisant dans le monde d'une expérience intérieure. Il entra dans les régions de l'esprit humain du sentir et du vouloir. Il tenta de découvrir l'endroit d'où jaillit notre penser-pensant, notre conscience. Novalis est le plus éminent parmi ceux qui posèrent la question de la nature de l'expérience intérieure, celle du Soi. De lui provient ce passage célèbre — tiré de *Philosophical Writings [Écrits philosophiques]* (1798) : « Le chemin mystérieux conduit à l'intérieur. L'éternité avec ses mots — le passé et le futur — est en nous-mêmes ou bien nulle part. Le monde extérieur est celui des ombres — il projette son ombre dans le royaume de la lumière. Actuellement ce royaume nous semble certainement intérieurement sombre, solitaire, informe. Mais combien

8 René Descartes : Discours sur la méthode, point 4, section 3.

9 Johan Wolfgang von Goethe : *Glückliches Ereignis [Un événement heureux]*. Dans l'édition de Francfort, vol. 24, p.435.

10 Johann Wolfgang von Goethe : *Considerable assistance from one ingeniously chosen word [Une assistance considérable d'un mot astucieusement choisi]*, dans : *Goethes Botanical Writings [Écrits de botanique de Goethe]*, traduction de Bertha Mueller, Oxbow Press 1952, p.235.

11 Johann Wolfgang von Goethe : *Xénies domptées. [Extrêmement avisé j'étais — / Ai-je pensé le penser ? Jamais ! ndt]*

il va nous sembler entièrement différent — lorsque cette ténèbre sera passée et que le corps des ombres se sera éloigné. Nous connaissons un plaisir plus grand que jamais, depuis que notre esprit a souffert de privation. »<sup>12</sup>

Tourner son attention vers l'intérieur comme cela — ce qui apparaît d'abord complètement « non-goethéen » — ce fut le pas qu'accomplit Novalis après la mort prématurée de sa fiancée, Sophie von Kühn. À certains égards, c'est un pas ésotérique, requérant la méditation de façon à le comprendre [ici « prendre avec soi », dit le français, *ndt*]. Novalis était convaincu qu'à l'intérieur de l'esprit humain vivait une vertu qui est spirituelle par nature et qui est constamment étouffée par le flot des impressions sensibles et de leur faculté concomitante de raison. Ce qu'on appelle la conscience représentative restreint donc notre propre dimension spirituelle intérieure. C'est le « corps des ombres », qui obscurcit la lumière spirituelle de notre conscience personnelle. Cette conscience représentative est aveugle au spirituel dans le monde — auquel Goethe fut éveillé — et elle est sourde au spirituel de l'être humain, que Novalis était en train de sonder dans toute la profondeur sa conscience.

Dans ses écrits philosophiques, Novalis suivit ce que Fichte avait avancé. Or, Fichte — comme déjà mentionné précédemment — est connu comme le philosophe du « Je », parce que pour lui, la forme sous laquelle l'acte du penser-pensant se présente, survient à partir de l'activité du « Je ». C'est une vertu au moyen de l'activité personnelle de laquelle il s'appelle lui-même à l'être qu'il est, une vertu qui existe en et au travers de lui-même et au travers de rien d'autre. Or cette condition d'être la base unique de la propre existence de soi, est ultimement réservée à la divinité. Et c'est pour cette raison que Rudolf Steiner attribue également quelque chose de semblable à Dieu au « Je » ou Soi.

## Positivisme

Avec Descartes, Goethe, Fichte et Novalis peu d'auteurs ont été cités sur l'œuvre desquels Steiner fonda son concept du Soi. Dans ses écrits précoces, qui sont en connexion étroite avec Nietzsche et Stirner, Steiner lui-même embrassa une forme très radicale d'individualisme. Nietzsche plaça tant de poids sur l'autonomie du sujet humain, qu'il en alla si loin qu'il déclara que « Dieu est mort ».<sup>13</sup>

Avec le triomphe du positivisme sur l'idéalisme et l'avènement des théories de la personnalité complexe aux 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> siècles, la possibilité d'un concept du Soi ou du « Je » avec une quelconque substance réelle fut perdue. Le Soi inclina à être conçu comme une sorte d'entité composite. Il fut essentiellement déterminé par des facteurs extérieurs, que ce soient des processus de socialisation comme dans la théorie du comportement, que ce soient des gènes comme dans les théories de l'hérédité, devenues ensuite moins populaires. Ce à quoi cela se résuma ce fut que le Soi n'existait pas vraiment. Refoulé par l'anthropocentrisme des Lumières, Michel Foucault, en répercutant la radicalité de Nietzsche, en vint à parler de la « mort du sujet ».<sup>14</sup>

Depuis que la neuroscience est venue s'interposer dans la position d'interprète « en cheffe » de la nature humaine, elle dénie aussi l'existence du Soi. Le chercheur américain, Joseph LeDoux, par exemple, décrit le Soi aussi simplement qu'une connexion synaptique.<sup>15</sup> La philosophie entame aussi sa réplique à de telles propositions. Le philosophe Thomas Metzinger, de Mayence, considère le Soi comme une construction du cerveau, créée comme telle à l'instar d'un avantage évolutif. Il utilise l'image de l'armée napoléonienne qui n'eût eu aucun pouvoir sans Napoléon. Uniquement au travers de la force centrale, l'organisation et la volonté conférées par le *leadership* napoléonien, la grande armée fut capable de faire l'étalage de son pouvoir. De manière similaire, il parle du Soi comme d'un agent de maintien de l'ordre des aspects variés, émotionnels et volitifs, de l'être humain, nous garantissant par conséquent un avantage de survie. Et c'est pour cette raison qu'il maintient que nous nous cramponnons à l'illusion du Soi, qui est un produit du cerveau. En fin de compte, cependant, nous aurons à devoir admettre que *l'être humain n'a jamais été un Soi, ni n'a jamais eu, de Soi*.<sup>16</sup>

## Le concept du Soi de Rudolf Steiner

Sur le fond de ces antécédents [*background*], comment, alors, le concept du Soi, **résolument multidimensionnel** [soulignement en gras du traducteur], de Rudolf Steiner est-il interprété ? D'une part, Steiner adopta une compréhension du Soi provenant des Lumières, une conception moderne de conscience subjective qui confère une autonomie et tend à se voir soi-même distinct d'un monde extérieur d'objets. Ce Soi, fondé sur une raison et une indépendance, est aussi l'idéal moderne d'éducation. Maternelles, écoles primaires et secondaires, universités sont unies dans leur aspiration commune vers cet idéal de la personnalité à l'esprit ouvert et large, capable d'un penser [-pensant, *ndt*] critique. Ce Soi ou « Je » peut être désigné comme « Je individuel », ou « Je-intérieur », puisqu'il apparaît à l'intérieur de l'activité du penser et forme la base de notre auto-conscience. Mais à ce Je-intérieur individuel, adhère cependant une certaine unilatéralité, déjà mentionnée. Il

12 Novalis : *Philosophical Writings* [Écrit philosophiques]

13 Friedrich Nietzsche: *Die Fröhliche Wissenschaft* [Le gai savoir] 3ème livre, Aphorisme 125 : *Der tolle Mensch* [L'être humain]

14 Michel Foucault : *Schriften in vier Bänden* (Dits et écrits). Vol. 1 Francfort-sur-le-Main 2001, p.1002.

15 Joseph LeDoux : *The Synaptic Self— how our brains become who we are* [Le soi synaptique —comment nos cerveaux deviennent ceux que nous sommes], Viking, New York, 2002

16 Thomas Metzinger : *Being No One. The Self-Model Theory of Subjectivity* [Être personne. La théorie de subjectivité du modèle du Soi] Cambridge 2003.

fait l'expérience de lui-même d'être séparé du monde, en étant piégé dans une condition de dualisme. Ceci lui prête une certaine solidité, mais l'isole dans une mesure égale du monde (comme montré par Goethe) et des profondeurs de son être propre (comme le donne à entendre Novalis). Et cette séparation dualiste du monde s'étend à notre nature corporelle, de telle manière que cela fait surgir un dualisme encore plus intense : corps-esprit. Certains problèmes courants de notre civilisation peuvent être suivis à la trace en remontant jusqu'à cette unilatéralité d'un Soi individuel qui s'est fondée sur la raison. Parce que la nature est perçue comme l'autre, quelque chose d'étranger au Soi, et que nous faisons l'expérience d'être séparés d'elle, nous voyons une civilisation comme étant une affaire [*un business*, au sens anglo-américain pur de Londres et Wall Street, *ndt*] de son assujettissement, ce qui veut dire en l'exploitant et en la détruisant. Nous ne nous sentons pas nous-mêmes impliqués dans une nature faisant partie intégrante, constituante, de nous-mêmes. Et ceci, exprimé au travers du pouvoir de notre technologie, a mené à une vaste crise écologique à grande échelle qui nous menace directement. La relation à notre corps souffre aussi de ces effets de notre civilisation dualiste. Docteurs et enseignants mettent en garde au sujet des capacités motrices des enfants et adolescents qui sont en train de diminuer. Le taux élevé de consommation des médias — encore un autre moyen dans lequel les esprits peuvent être séparés totalement du monde — contribue également à ceci.

L'éducation Waldorf essaye de contrer cette unilatéralité en apportant la nature, le monde, l'autre, dans l'école. L'idée, c'est que les élèves ne devraient pas être soumis à un enseignement purement rationnel et intellectuel. Ils devraient avoir une expérience directe des phénomènes concernés, s'engager activement avec eux. Ce style d'enseignement fondé sur l'expérience dans les écoles Waldorf est destiné à introduire les élèves aux aspects pratiques du monde, de sorte qu'ils apprennent comment approcher les problèmes pratiques avec confiance. C'est spécialement vrai pour les leçons d'artisanat et de travaux manuels, où ils apprennent des habiletés qui leur permettront de réaliser de leurs mains. Et la manière dont le sujet d'art est enseigné éveille la prise de conscience que les êtres humains peuvent s'intégrer dans le monde au travers du sentiment. Les aspects intellectuels de toutes ces activités ne sont en aucune façon sous-estimés, il sont simplement déchargés de leur unilatéralité. Le thème eurhythmie a aussi une tâche importante sous ce rapport, en ce qu'il confère aux enfants et adolescents un moyen digne de confiance afin de combiner les aspects intérieurs les plus profonds de leur vie intérieure avec les mouvements de leurs corps.

### Soi universel ou externe

Comme déjà indiqué, le concept du Soi de Rudolf Steiner n'est cependant pas limité à la perspective du « Je » individuel intérieur. Il s'étend bien au-delà de lui. Dans la dynamique de sa compréhension, quelque chose existe qui peut être désigné comme un « Soi universel », ou encore un « Soi externe ». Ce Soi universel, Soi externe ou « Je », pour commencer n'est pas une partie de notre expérience consciente. Il n'apparaît pas comme tel à l'intérieur de l'activité de la conscience ordinaire. Le « Je » individuel, interne, dans sa condition rationnelle, ne sait généralement rien de cette dimension externe de son être propre. Le sentir et le vouloir s'étendent quelque peu en profondeur. Dans les *Maximes anthroposophiques*, Rudolf Steiner décrit cette déficience de conscience comme suit : « Dans nos perceptions sensorielles, le monde des sens concerne une portion se trouvant à la surface seulement de l'être qui repose dissimulé dans les profondeurs, en dessous de ses vagues. Une observation spirituelle pénétrante révèle à l'intérieur de ces profondeurs, les effets postérieurs de ce qui fut vécu par les âmes des êtres humains dans les âges et longues périodes passées ». <sup>17</sup> Cette réalité, qui a cette dimension profondément accessible, n'est pas une partie de notre expérience de conscience, rationnellement fondée et orientée de manière objectale. Il y a néanmoins, une dimension extérieure du Soi, qui a cette profondeur d'atteinte. Le Soi universel externe ou « Je » est décrit par Rudolf Steiner comme la vertu faisant aller de l'avant et soutenant le corps humain individuel. Et celle-ci est à son tour apparentée à l'interprétation de Steiner de la *Dreigliederung* naturelle de l'organisme humain, qui est comprise anthropologiquement la complémentation de trois systèmes dynamiques : un système neurosensoriel polarisé sur la tête, un système rythmiques circulatoire-respiratoire, centré sur le tronc et un système métabolique-moteur polarisé sur l'abdomen-membres. Le « Je » externe est actif dans le tronc et l'abdomen-membres — vis-à-vis de l'activité duquel le « Je » intérieur est inconscient. En tant que tel, ce Je externe est le médium de notre connexion au monde. Ce que nous détectons et sentons, lorsque nous dirigeons nos pas, ce que nous saisissons de la main, tout cela appartient à notre être et également à une part plus vaste (incluant les deux « Je » intérieur et extérieur) de l'individualité humaine. La revendication de Steiner, c'est que le système tronc et spécialement le système métabolique-membres, font partie du Cosmos. Par conséquent, en termes relevant du *karma*, c'est le Cosmos lui-même qui, sous la forme de notre Soi ou « Je » universel, externe, nous rend capables de mettre un pied devant l'autre, de tenir des choses, et de percevoir et ressentir le monde. Par la vertu de cette expérience du monde, notre Soi individuel grandit ensuite et devient progressivement conscient de ces propres dimensions, par exemple, c'est un fait commun de notre expérience que nous grandissons et mûrissons en rencontrant des gens qui ont un impact significatif sur notre biographie.

Maints exercices de méditation de Steiner sont destinés à rendre de plus en plus conscient le Soi intérieur à ses dimensions universelles extérieures. Une circonstance exemplaire de ceci c'est le calendrier anthroposophique de l'âme, qui est un cheminement méditatif dans la dimension cosmique de la conscience individuelle durant le cours de l'année.

<sup>17</sup> Rudolf Steiner : *Anthroposophical Leadings Thoughts [Maximes anthroposophiques]* (GA 26) Maxime 62 (traduction anglaise légèrement modifiée). Ce qui est présenté ici décrit et commente une ligne de pensées qui court de la maxime 62 à celle 65. Ceci sera référencé à ici et à ce qui va suivre.

Dans les maximes anthroposophiques nous trouvons, sur le même thème : « La destinée humaine révèle l'action, non seulement du monde extérieure, mais de son propre Soi individuel. »<sup>18</sup>

## Intuition

Précédemment, en référence au chapitre 3 de *La philosophie de la liberté*, le problème d'observer le penser-pensant a été indiqué tel qu'il se produit vraiment. Le penser ordinaire est relié à un objet [penser objectal, *ndt*] et, en termes cartésiens, il marque la différence entre la *rex extensa* et la *res cogitans*. Si l'état mental spécial, désigné par Rudolf Steiner comme une observation intérieure, devait survenir maintenant et que le penser se tourne sur sa propre activité pensante, il sera d'abord initialement seulement capable de faire de son activité passée, un objet de son observation pensante actuelle. Autrement dit, il ne peut pas appréhender l'actualité pensante de son activité propre. Mais ceci ne reste un problème que si nous suivons Fichte et que nous nous focalisons sur l'aspect d'activité du penser-pensant. Dans le même temps, cependant, un penser pensant est toujours impliqué dans des contenus de quelque nature, avec des concepts et des idées, autrement dit, avec ce qui établit vivement des rapports d'une chose avec une autre. Or ceux-ci sont — comme démontré par Rudolf Steiner et comme le révélera aisément quelque observation sérieuse — entièrement auto-définis, même s'ils surviennent au travers d'un acte du penser humain. Chaque concept, chaque idée, est auto-identique en termes de contenu et se relie à d'autres concepts et idées à l'intérieur d'un royaume universel. L'acte individuel du penser-pensant entre dans cette sphère universel du penser, et par conséquent, il s'universalise lui-même et un échange ontologique a lieu, que Rudolf Steiner désigne comme une « intuition ». Nous ne sommes normalement pas conscients de cet aspect universel de notre penser, parce que notre expérience pensante, dans la conscience normale, se réalise en individualisant des concepts et idée universels, eux-mêmes formant par conséquent cette fois le contenu de nos représentations. Au moyen de l'observation intérieure, nous produisons cet autre courant complémentaire, à l'intérieur de nous dans notre conscience, c'est-à-dire que nous devenons conscients de comment l'acte individuel du penser pensant s'universalise lui-même dans son contenu. Dans les maximes anthroposophiques, Steiner décrit cette expérience comme suit : « À l'observation de soi ordinaire, le monde intérieur de l'être humain ne révèle qu'une portion du milieu dans lequel il se trouve. Or une expérience intensifiée dans la conscience, le montre comme étant contenu à l'intérieur d'une réalité spirituelle vivante. »<sup>19</sup> Rudolf Steiner décrit cette expérience intensifiée comme une intuition. Puisque penser-acte et penser-contenu permutent et confluent complètement, le problème de l'un-étant-un-objet-pour-l'autre est éliminé. Rudolf Steiner écrit au chapitre 9 de *La philosophie de la liberté* : « Une intuition est l'expérience consciente — en pur esprit — d'un contenu purement spirituel. »<sup>20</sup> Dans cette expérience, le Soi individuel intérieur rencontre le Soi universel extérieur et il se rejoignent, s'interpénétrant progressivement et en apprenant plus chacun l'un sur l'autre, tandis que l'acte individuel se contemple lui-même dans le contenu universel, et que le contenu universel, imprègne progressivement l'acte individuel. Une formule de méditation de Rudolf Steiner incarne cette expérience d'observation intérieure : « Je suis une pensée qui est pensée par les Hiérarchies du Cosmos. »<sup>21</sup>

## Hyacinthe et Fleur-de-rose

Dans l'histoire de Novalis : *Hyacinthe et Fleur-de-rose*, qui est une partie « *Des disciples de Saïs* », est décrit le cheminement d'un homme au travers de la vie. Jeune homme, il prit un profond plaisir dans le monde, en appréciant sans réserve tout ce que le monde pouvait lui montrer et il était amoureux d'une jeune fille appelée Fleur-de-rose. Mais peu après avoir rencontré un sage étranger, avec qui il eut de longues conversations, il commença à se retirer en lui-même. Il prit congé de ses parents et de Fleur-de-rose et il se mit en route, en quête de la résidence de la déesse Isis. Son chemin fut d'abord rempli d'épreuves et de privations et il voyagea au travers de régions désertiques. Peu à peu, cependant, la nature et de vint de plus en plus abondante et plaisante. Il atteignit ainsi une palmeraie et s'endormit. En rêve, la déesse Isis lui apparut. L'histoire rapporte alors : « ... il souleva le léger, le chatoyant voile, et Fleur-de-rose tomba dans ses bras !. »<sup>22</sup>

Dans les simples images de cette histoire Novalis peint le cheminement de l'idéaliste ésotérique, dont le Soi intérieur est initialement ensorcelé par le monde, au travers duquel il se rencontre lui-même et devient conscient. Cependant, dès que le motif de la quête de la sagesse et de la connaissance de soi s'amorcent, ce Soi intérieur se retire du monde et commence à réfléchir sur lui-même. Cette retraite hors du monde est d'abord associée à la souffrance et la douleur. Dans la mesure où ce soi individuel suit bravement le cheminement intérieur, en s'efforçant de se confronter à lui-même en pensant, le monde intérieur s'enrichit toujours plus et s'élargit. Et en ce sens où il renonce dans son activité pensante au contenu de pensée qu'il est en train de recevoir, tout en persistant dans la sphère de l'intuition, il approche alors son essence propre sous la forme de son Soi universel externe. Fleur-de-rose — qui représente initialement le Soi universel externe dans le monde et avec lequel nous avons été unis depuis l'enfance — arrive comme une intuition survenant à l'instar d'une activité du Soi individuel interne, pour nous rencontrer une fois de plus, maintenant comme le Soi externe purement spirituel. Le passage qui se réfère à ceci dans les maximes anthroposophiques est : « Les expériences de l'âme hu-

18 Ibid. Maxime 64 (traduction anglaise à partir des archives Rudolf Steiner légèrement modifiée).

19 Ibid. Maxime 63.

20 Rudolf Steiner : *The Philosophy of freedom*, comme ci-dessus, chapitre 9.

21 Rudolf Steiner : *Human and Cosmic Thought [Pensée humaine, pensée cosmique]* (GA 151), conférence IV, rsarchiv.org

22 Novalis : *Poems. The Apprentices of Saïs* [Voir : Novalis : *Les disciples à Saïs, Hymnes à la nuit Chants religieux* (Traduction et présentation d'Armel Guerne: poésie / Éditions Gallimard, 1975, *ndt*)

maine ne révèlent pas seulement un Soi, mais un monde de l'esprit, que le Soi peut connaître par une connaissance spirituelle plus profonde comme un monde uni à son essence propre. »<sup>23</sup>

### Rudolf Steiner sur l'expérience de la tonalité (musical)

Dans ses conférences sur *L'expérience de la tonalité*, Rudolf Steiner décrit comment l'intervalle musical entretient un rapport avec la constitution humaine, comment l'expérience de la tonalité révèle concrètement la constitution physique, psychologique et spirituelle de l'être humain. En ce qui concerne l'expérience de l'octave, il dit : « L'autre sentiment qui se produira, mais qui n'existe pas encore à notre époque, c'est le sentiment de l'octave. Un vrai sentiment pour l'octave n'a pas encore été développé actuellement par l'humanité. Vous ferez l'expérience de la différence qui existe (pour la tonique) en comparaison de sentiments pour les tons jusqu'à la septième note. Alors que la septième est encore ressentie, en relation avec la tonique, une expérience entièrement différente surgit dès qu'apparaît l'octave. [...] À chaque moment où apparaît l'octave dans une composition musicale, on aura un sentiment que je ne peux décrire que par ces mots : « J'ai retrouvé de nouveau mon « Je » ; je me sens inspiré dans mon humanité par le sentiment de l'octave. »<sup>24</sup> Ici la tonique correspond au Soi individuel intérieur et l'octave apporte une expérience du Soi universel extérieur, comme il est appréhendé par le penser-pensant intuitif. Dans ces conférences, Steiner décrit donc la progression de la croissance du Soi, comme celui de Fleur-de-rose est apparu, la première fois, comme un Soi ou « Je » extérieur de la manière dont il fut impliqué — karmiquement dans le monde — dans la structuration de notre corps et actif comme vouloir dans nos membres. Steiner exprime cela de la manière suivante : « Le « Je » vit en nous d'une double façon. Premièrement, dans la mesure où nous sommes devenus des êtres humains sur Terre, le « Je » vit en nous en étant descendu dans le monde physique en premier lieu et nous a édifiés ensuite à partir du physique. » C'est le « Je » extérieur, qui nous accompagne tout au long de notre enfance. En contact avec le monde, spécialement au travers l'expérience sensorielle, il grandit en s'intériorisant de plus en plus. Par conséquent, il devient le Soi intérieur ou « Je » : « Ensuite le « Je » habite en nous, en vertu d'un gain d'influence sur nous au travers des sens et en s'installant dans notre nature astrale, où il gagne en influence via notre cerveau [...] » Il ne s'arrête pas là, cependant et continue d'œuvrer à l'instar d'un Soi extérieur dans nos membres, la sphère volitive de notre être : « Dans le mouvement de nos membres seulement — si nous mouvons nos membres aujourd'hui — nous avons alors vraiment en nous la même activité que la nature ou le monde avait intérieurement en nous lorsque nous étions embryons. »<sup>25</sup>

En résumé, Rudolf Steiner décrit la voie du développement du Soi comme suit : « Nous devons — vous voyez que nous commençâmes par le « Je » intérieur, le « Je » intérieur vivant physiquement, lorsque nous partîmes de la première note tonique et nous nous sommes élevés au travers des corps éthérique et astral jusqu'à la septième, et il faut à présent une transition au « Je » dont nous pouvons avoir le pressentiment directement, dans le fait que nous arrivons à l'octave supérieur suivant [...] »<sup>26</sup> Ceci, c'est le cheminement anthroposophique du connaître, que Novalis avait déjà tracé avec son idéalisme ésotérique. Ce qu'il impose c'est que l'individu conscient, qui est en possession d'un Soi intérieur renforcé, produise la dimension spirituelle du Soi extérieur, une fois encore vers un réalisation intérieure et au travers d'une intuition. Ce pas conduit l'être humain individuel à la dimension divine de son être propre. En vérité, pour ceci — et ceci est à comprendre dans un esprit de vénération profonde et non pas de quelque manière à l'instar d'un orgueil démesuré — c'est l'expérience de la conscience intuitive du Soi ; autrement dit, l'émergence du Soi individuel intérieur avec le Soi universel extérieur comme une réalisation de sa dignité humaine. Ceci est exprimé par Rudolf Steiner comme suit : « Ce lien au monde sera découvert un jour, lorsque l'expérience de l'octave viendra chez l'être humain de la manière précédemment délinéée. Alors l'expérience musicale deviendra une preuve pour l'être humain de l'existence de Dieu parce qu'il expérimentera le « Je » à la fois comme un « Je » physique intérieur, et un « Je » spirituel extérieur. Et, simplement en utilisant l'octave de cette manière qui devient aussi prévalent que l'usage courant de la septième, cela apparaîtra comme une nouvelle façon de prouver l'existence de Dieu. C'est ce qui sera alors l'expérience de l'octave. Si je fais l'expérience de mon « Je » dans la tonique, et ensuite une seconde fois, dans une deuxième temps, celle du cheminement dans l'esprit, alors c'est une preuve de l'existence de Dieu à partir d'une expérience intérieure personnelle [...] »<sup>27</sup>

RoSE — Research on Steiner Education Vol.11 N°2 2020 — pp.117-123.

(Traduction Daniel Kmiecik)

23 Rudolf Steiner : *Anthropocophical Leadings Thoughts [Maximes anthroposophiques]* (GA 26) (comme ci-dessus) Maxime 65

24 Rudolf Steiner : *The Inner Nature of Music and the Experience of Tone [La nature intérieure de la musique et l'expérience de la tonalité]*, (GA 283), cinquième conférence (traduction anglaise légèrement modifiée)

25 Ibid. Cinquième conférence.

26 Ibid. Cinquième conférence (traduction anglaise légèrement modifiée)

27 Ibid. Cinquième conférence (traduction anglaise légèrement modifiée)